

## **Du mariage à l'adultère : la séparation dans quelques nouvelles de la Renaissance**

Karim BEN KHAMSA

A la Renaissance se développa la notion de luxure, qui n'appartenait à aucun système religieux ou moral de l'antiquité gréco-romaine et du Moyen Age. La luxure, consistant à s'adonner immodérément aux plaisirs sexuels, était l'un des péchés capitaux détournant l'homme de son salut spirituel. On la combattit donc théoriquement, mais en même temps on la représenta avec complaisance dans les arts et surtout dans les lettres.

La littérature refléta les multiples nuances de cette nouvelle idéologie de la chair. On se plut à montrer que la luxure menait le monde, surpassant la gourmandise ou l'ambition, et qu'elle se jouait de tous les obstacles ; de nombreux écrits incitèrent le peuple, comme au Moyen Age, à se préserver de ses pièges, ou l'égayèrent aux dépens de ceux qui, prêchant contre la luxure, tels moines et dévotés, y cédaient non pas à l'occasion mais plutôt dès que l'occasion se présentait à eux. Certains conteurs de la Renaissance et même du Moyen Age, sous prétexte de dénoncer ces luxurieux, leurs malices et leurs jouissances, se permirent ainsi des licences extrêmes dans leurs contes.

Le choix des œuvres dans lesquelles nous avons décidé de puiser nos exemples a été déterminé par la nature des textes des *Cents Nouvelles Nouvelles de Philippe de Vigneulle*,<sup>1</sup> de *L'Heptaméron de Marguerite de Navarre*,<sup>2</sup> et des *Nouvelles Récréations et Joyeux Devis de Bonaventure des Périers*<sup>3</sup>. En effet, sagesse, humour, malice, cruauté, stratégie, séduction et adultère caractérisent et définissent la charpente de la nouvelle qui comporte des indications fidèles et réalistes sur les mœurs et les institutions. Ce programme narratif annonce les enjeux et la complexité des relations qui régissent les hommes et les femmes dans la majorité des nouvelles du XVIe siècle.

Les différents recueils se présentent à la première lecture comme des récits dont la matière narrative est désordonnée, à la fois plurielle et chaotique. Cependant une analyse plus attentive nous révélerait une unité et des régularités indubitables dans un labyrinthe discursif particulièrement dense et polymorphe.

---

<sup>1</sup> Philippe de Vigneulle, *Les Cents Nouvelles Nouvelles*, éd. Charles H. Livingston. Librairie Droz, Genève, 1972.

<sup>2</sup> Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, éd. G-M Castellani, 1999.

<sup>3</sup> Bonaventure des Périers, *Nouvelles Récréations et Joyeux Devis*, éd. Krystyna Kasprzyk. Paris, société des textes français modernes, 1997.

Le lecteur des nouvelles du XVI<sup>e</sup> siècle découvre un monde essentiellement discontinu. Le sujet crée une sorte de fracture séparant deux états. Son monde est marqué par la discontinuité et la mutabilité. La trame narrative se caractériserait ainsi par une aptitude obsessionnelle au changement. Le microcosme familial s'en trouve ainsi disloqué parce que les locuteurs sont loin d'obéir à la seule rationalité dans la mesure où la passion, qui est la chose du monde la mieux partagée entre les acteurs des récits, est à la base de tous les clivages.

Les récits font de la passion un facteur essentiel, de scission et de rupture. Si les Hommes perdent leur transparence et masquent leurs vrais visages, s'ils adoptent résolument le langage de la duplicité, c'est parce que la passion est en rapport conflictuel avec l'ordre symbolique, avec le système des alliances et les codes moraux.

Le thème de l'infidélité maritale (qui induit une séparation morale ainsi qu'une séparation physique mais sans la rupture symbolique du lien du mariage) est l'un des thèmes de prédilection de la littérature médiévale, thème également du fabliau, de la farce et de la nouvelle aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Certains protagonistes ont une manière assez particulière de traiter le mariage. Il est considéré, paradoxalement, comme un moyen permettant de justifier des rencontres extraconjugales.

Notre intention n'est nullement d'offrir une analyse plus ou moins byzantine, mais de poser un problème que rencontre inéluctablement tout lecteur des nouvelles du XVI<sup>e</sup> siècle et de le poser de la façon la plus concrète qui soit : en l'éclairant par des références aux récits eux-mêmes.

### **I- Le mariage comme adjuvant à la séparation**

Les différentes nouvelles posent le problème du mariage d'intérêt qui enferme les individus dans une situation de conflit permanent. Ce sujet est souvent associé à l'image du vieux mari jaloux et violent. L'homme se marie parce qu'il a besoin de s'établir durablement dans la société, pour cela, il choisit le meilleur parti possible : une jeune et belle femme . Suivant toute logique, de telles dissemblances au sein même du couple créent une hypocrisie que les époux cultivent pour masquer la stérilité de leur union ou plutôt leur désunion au sein de cette union (Le mari possède ainsi le corps de la dame mais nullement son esprit).

Jean de La Roche, l'un des nombreux conteurs de la Renaissance, dédie l'une de ses plus importantes nouvelles à tous les cocus du royaume de France car elle leur prouve à quel danger on s'expose en épousant une femme dissolue.

L'adultère n'est pas une exclusivité masculine. C'est ce que semble oublier le protagoniste de la nouvelle 8 de *L'Heptaméron*. Il exige la loyauté de sa femme alors que lui-même a des desseins adultères :

*Et combien qu'il voulust que la sienne luy gardast loyauté, si ne vouloit-il pas que la loy fust esgalle à tous deux ; car il alla estre amoureux de sa chamberiere.*<sup>4</sup>

Il semblerait qu'il y ait une discrimination sociale entre l'adultère masculin et féminin. Pêché excusable, toléré venant du mari, il est passible des pires sanctions pour la femme.

Hircan, l'un des devisants de *L'Heptaméron* estime que l'infidélité est la plus grande injure que la femme puisse faire à l'homme et que nulle femme de bien, en quelque sorte que ce soit, ne saurait trouver excuse à mal faire.

Cette discrimination se justifierait par la valeur attachée à la chasteté féminine sur le « marché » du mariage dans une société où les biens circulent surtout entre les hommes. Vierge le soir des noces, l'épouse doit être fidèle pour assurer à l'époux une descendance légitime. L'adultère féminin, s'il n'est pas tenu secret, entraîne pour la coupable la perte de sa réputation, et comprend également celle du mari dont la virilité est alors mise en cause, comme son aptitude à bien gouverner sa maison et à conserver son bien.

Cette condamnation de la femme soumise à ses appétits sexuels est formulée dans la nouvelle 5 des *Nouvelles récréations et Joyeux Devis* de Bonaventure des Périers : la réponse d'un gentilhomme à son compère concernant la peur du mariage est assez inattendue et assez comique, néanmoins assez réaliste, vu la profusion de cette trame narrative :

*Car vous sçavez combien c'est chose rare a et de grand contentement que d'espouser une pucelle. Et bien, s'elle vous fait cocu après (le mariage), le plaisir vous demeure toujours, je ne dis pas d'estre cocu, je dis de l'avoir dépucelee...*<sup>5</sup>

Le meilleur exemple qui illustrerait ce propos est sans doute celui de la nouvelle 29 des *Cents Nouvelles Nouvelles* : un gentilhomme éprouve la désagréable surprise de voir sa femme accoucher d'un très beau fils le lendemain de la nuit de leurs noces, au terme de leur

---

<sup>4</sup> Op, cit., p. 141.

<sup>5</sup> Op.cit ., p. 37.

premier rapport physique. Le mari, quelque peu naïf et étonné par son étrange aventure, ne soupçonne pas que le résultat de cette première rencontre puisse avoir une autre origine que ses exceptionnelles qualités viriles. Le comique dans cet exemple est investi de la valeur d'un enseignement, qui rejoint une moralité didactique.

Dans l'œuvre de Marguerite de Navarre, il y a un parallélisme entre les nouvelles 60 et 61. Les deux épouses sont incapables de vivre avec leurs maris. Elles fuient le foyer conjugal, ne pouvant se contenter d'une liaison adultère. Cet adultère se radicalise en séparation physique, mais sans la rupture symbolique du lien du mariage. L'importante variation entre ces deux nouvelles, est que le mari, dans la nouvelle 60, perd sa femme qu'il croit être enterrée et ne la retrouve que dans la clausule, alors que dans la nouvelle 61, le mari réussit à reprendre sa femme après 14 ou 15 ans de fuite avec un chanoine. Cependant, l'épouse arrive à s'enfuir une seconde fois pour retrouver son amant.

Les deux femmes dans les deux nouvelles, et dans bien d'autres, cherchent littéralement à s'arracher et à se soustraire au foyer conjugal. Une sorte de magnétisme physique, sensuel et pervers rend intolérable et incompatible l'union des deux dames à leurs deux maris. Le désir de séparation dans ces deux nouvelles se moque des liens symboliques que représente le mariage.

Ces catégories dichotomiques signalent une rupture obsédante entre le réel et l'idéal, entre la vie telle qu'elle est et telle que les personnages la voudraient. De ce constat, le lecteur a l'impression que ces infidélités relatées à maintes reprises semblent bénéficier souvent de circonstances atténuantes. Le mariage est loin d'être une consécration amoureuse, mais un contrat qui ne tient pas compte des sentiments des partenaires, ceux de la jeune fille en particulier.

Le personnage principal de la nouvelle 16 des *Nouvelles Récréations et Joyeux Devis* fait tout son possible pour garantir la tranquillité conjugale de ses jours à venir. Cependant, il se dit prêt à accepter sans soucis tout accident éventuel :

*Je feray le meilleur devoir que je pourray, pour ne porter point les cornes. Au demeurant, ce qui doibt advenir viendra.*<sup>6</sup>

Cet aveu concernant les risques du mariage est explicité davantage dans ses propos et dans son discours. Nous nous proposons ainsi de les présenter puisqu'ils nous semblent assez

---

<sup>6</sup> Op.cit. p.82.

révélateurs du danger du mariage. En effet, c'est la seule nouvelle qui aborde aussi clairement la question du mariage ou plutôt son côté dangereux :

*Il ne se soucioit pas trop d'espouser femme, craignant ce maudit et commun mal de cocuage ... se proposant qu'il ne faut pas se garder tant qu'on soit usé, pour prendre femme. Car il n'est rien qui ouvre la porte plus grande à cocuage, que l'impuissance du mary ... Mais je dy bien qu'il n'est point de belle femme qui n'ait esté pree, ou qui ne soit tost ou tard.<sup>7</sup>*

En parcourant les différents recueils, on retrouve cette même figure disjonctive. Dans leur écartèlement sont représentés, à une extrémité, le mari jaloux, vieux et laid, à l'autre extrémité la femme, belle, jeune, et l'amant beau et courageux. Dans cet extrait, les adjuvants favorables au cocuage sont nommés : l'impuissance du mari et la beauté de la femme. La suite du récit lui donnera raison en dépit de sa mise en garde. Il demande à sa nourrice de se tenir près de sa femme et de ne l'abandonner sous aucun prétexte à n'importe quel lieu. Toutefois et malgré ces précautions, l'adultère sera inéluctable.

La nouvelle 19 de *L'Heptaméron* est un excellent témoignage des mentalités du XVI<sup>e</sup> siècle : « *Pauline* » ne peut épouser le gentilhomme qu'elle aime à cause de leurs conditions sociales. Prisonniers des volontés de leurs maîtres qui veulent les marier bien richement, les deux amants entrent en religion.

De la même façon Rolandine, personnage féminin assez récurrent dans les nouvelles, ne peut se lier à celui qu'elle aime : issue d'une grande maison elle est soumise à certaines contraintes. Les convenances de l'époque mettent des barrières entre les différentes classes sociales et les mariages sont conditionnés par cette règle. Lorsque l'union entre les deux est célébrée, la maîtresse et le père de Rolandine tentent de dissoudre le mariage et rompre les liens qui les ont unis. Devant le refus de l'héroïne, il ne reste plus qu'à la séparer et l'enfermer dans un château dans une forêt.

A travers ces mariages de raison et d'intérêt, ces unions qu'on provoque ou qu'on annule, ces héros que l'on sépare par l'éloignement ou l'emprisonnement, c'est une véritable critique de cette société, prisonnière des protocoles et des convenances, qui ne permet pas la transgression des règles qui la régissent. Parlante (l'un des devisants de *L'Heptaméron*) rappelle à ses amis :

*Je vos prie à Dieu, mes dames, que cest exemple vous soit si profitables, que nul de vous ayt envye de soy marier pour son plaisir, sans le consentement de ceulx à qui on doibt porter obeissance ; car mariage est un estat de si longue durée, qu'il ne doibt estre commencé légèrement ne sans l'opinion de noz meilleurs amys et parens*<sup>8</sup>

L'héroïne de la nouvelle 15 de *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre trace un tableau très complet des infortunes d'une mal mariée. Un gentilhomme pauvre l'épouse pour sa richesse. Trop jeune pour vivre avec lui, il la confie à une dame de la cour (première séparation), dispose de ses biens et courtise la maîtresse du roi (deuxième séparation) tout en se désintéressant de sa femme. La jeune épouse tente vainement de se faire aimer de son mari. Le dépit et le désespoir l'amènent à chercher une consolation dans l'amour respectueux d'un grand seigneur (troisième séparation). Le mari vieillissant prend conscience de la beauté de sa femme et s'aperçoit qu'elle est éprise d'un autre, jaloux il s'apprête à la tuer. Dans une scène violente qui l'oppose à son époux, elle se justifie en passant à l'offensive. Son plaidoyer tourne au réquisitoire : tous les torts sont du côté du mari : abandon et négligence, indifférence et surtout mauvais exemple : il est infidèle depuis assez longtemps.

Dans une certaine mesure l'on peut dire que c'est le système masculin qui veut que la femme soit le plus souvent malicieuse, mettant en avant ses avantages physiques et intellectuels. Nombreuses sont les nouvelles qui nous présentent d'emblée le caractère physique des dames - incompatible avec celui du mari - qui au fur et à mesure de la progression du récit commettent l'adultère.

L'écoulement inexorable du temps met en cause les préceptes mêmes du mariage : la vieillesse des hommes a le double inconvénient d'affaiblir les fonctions physiques du sujet et de l'exposer en cas de mariage, au risque quasi fatal de l'adultère. Dans ce genre de mariage « arrangé », le discours ne fournit aucune indication relative à la pensée et aux sentiments des sujets. Cette situation semble se répéter indéfiniment, les sentiments et le bonheur se trouvent ailleurs que dans le couple.

La beauté de l'amant est opposée, la plupart du temps à la sénilité répugnante du mari. Dans des allusions qui en s'appesantissant (insistant) sur les défauts et les difformités physiques des maris, les récits laissent entrevoir la matérialisation de l'amour.

Dans la nouvelle 26 de *L'Heptaméron*, un jeune homme « d'une beauté idéale » suscite le désir d'une dame. Celle-ci est mariée avec un homme qui a plus que le double de

---

<sup>7</sup> Op. cit. p. 82-83.

<sup>8</sup> Op.cit. p. 474.

son âge, (Le mari approche la cinquantaine alors que sa femme a 23 ans) mais est présenté comme étant riche. Dans ce mariage, sans doute fondé sur des considérations sociales et matérielles, la jeune femme « *sembloit plus vefve que mariée* ». Cette indication nous en dit long sur la fréquence des rapports physiques – quasi inexistantes – de ce couple.

On retrouve cette même situation d'adultère dans la nouvelle 41 des *Cents Nouvelles Nouvelles* :

*Ung bon compaignon ... s'enamoura tres fort et ferme d'une tres belle jeune femme. Et avoit celle jeune femme estez donnée et acompaignée à ung homme par mariage lequel n'estoit pas d'aaige pareil, car il estoit vieu selon elle* <sup>9</sup>

Tous ces détails soulignent les paradoxes et les contradictions qui minent le désir. La mesure n'est pas seulement le fait de l'individu passionné. Elle est aussi investie dans la dimension des épreuves infligées au sujet. Elle se retrouve également dans la structure même de la société, rigidement attachée à ses valeurs et à son système symbolique régissant les alliances et le désir. Cette société entraîne des attitudes démesurées. Aux désirs amoureux des uns correspond le désir hostile des autres. De ces différences naissent des attitudes de haine, de tromperie et de séparation

Le récit de la nouvelle 46 de l'œuvre de Philippe de Vigneulles nous renseigne explicitement sur cette contradiction qui comme le dit le narrateur « *en advient souvent.* » Certes, cette situation était assez courante et n'était pas particulière à une hiérarchie sociale ou à une seule élite.

*Ung vieux homme tenant hostellerie print une tres belle jeune fille et comme ung folz et incencez espousa en ses vieux jours celle tant belle pour sa beaulté. Mais au contraire, la tandre jeune fille le print pour son argent et non pas pour ses beaux yeux* <sup>10</sup>

L'handicap du mari qui est présenté, d'emblée, comme « *povre homme* » et « *fort boiteux* » s'oppose à la description physique de sa femme qui était « *belle et gracieuse* ». Sa beauté va servir d'adjuvant à sa quête alors que le handicap de son mari qui nous est indiqué dès le début de la nouvelle va favoriser d'une certaine manière cet adultère. En effet, dans la

---

<sup>9</sup> Op. cit. p. 187.

<sup>10</sup> Op. cit. p. 204.

majorité des nouvelles dans lesquelles nous est présentée une infidélité, il existe une disjonction entre l'homme et sa femme. Cet écart est plutôt d'ordre physique : la vieillesse a le double inconvénient d'affaiblir les fonctions physiques du sujet (surtout l'homme) et de l'exposer en cas de mariage au risque quasi fatal de l'adultère. D'autre part les anachronismes et les canons de beauté, s'ils sont très différents, favorisent également cet adultère.

Le thème du mariage et celui de l'adultère apparaissent explicitement dans la conversation des devisants de l'*Heptaméron*. Saffredent se demande pourquoi le mariage doit respecter les différences sociales. Il considère que la noblesse de l'homme est dans son travail, dans ses performances réelles, dans ses services tangibles, et non dans une origine hypothétique. Dagoucin et parlamente interviennent pour réhabiliter, chacun à sa manière, la composante symbolique du mariage. Pour Dagoucin le maintien des différences sociales et de la structure pyramidale de la société est à l'origine de l'ordre monarchique qui est fondé sur des considérations objectives, mesurables, caractérisables par la logique des textes, les lois, l'âge et l'arbre généalogique.

De par cette logique, cet ordre ne peut pas tenir compte de l'individu dont la subjectivité est instable. Le sujet est ainsi pris dans le tissu et le réseau des symboles qui l'étouffent et peuvent être à l'origine des alliances les plus infernales. Ces ruptures seraient le résultat du pervertissement du sacré et l'interversion du bien et du mal.

## **II- La séparation comme le résultat de la scission et de l'affrontement entre la loi du désir et la loi institutionnelle.**

L'analyse de la structure polémique du mariage du point de vue des passions est intéressante. Si les sujets visent le même objet de valeur et qu'ils partagent le même système de valeur, ils se trouvent en harmonie. Mais s'ils s'attachent à des systèmes de valeurs différents, ils se trouvent en conflit. La description des relations matrimoniales est particulièrement révélatrice de ce point de vue.

Partant du principe que les gens heureux n'ont rien de passionnant (*passion* du latin *passio* « souffrance ») à raconter, les obstacles à une vie conjugale normale se révèlent être une nécessité dramatique qui permet de ralentir et d'enrichir le récit (un ménage où l'homme et la femme s'aiment durablement, n'offre guère de matière pour un conte). Ces obstacles

replacent sans cesse le protagoniste au sein de l'univers qu'il veut fuir et dont il veut se séparer en lui rappelant l'impératif des règles sociales et institutionnelles. Ce qui semble inquiéter nos différents conteurs, c'est la situation-impasse initiale où s'enliserait et s'agiterait un sujet dépourvu de son sens de la mesure et de la raison. C'est dans cette optique que nous pouvons interpréter la structure dialectique du débat sur le mariage où s'affrontent loi naturelle et loi institutionnelle.

Tout d'abord, il ne faut pas oublier que pour la société chrétienne du XVI<sup>ème</sup> siècle, le mariage est un lien religieux. Ce sacrement est strictement réglementé par l'Eglise. Sa visée essentielle est la procréation. A l'intérieur même des liens conjugaux, le plaisir sensuel est jugé blâmable s'il est excessif : l'amour terrestre devient une menace pour l'amour spirituel et l'affection conjugale si elle est mal contrôlée devient indécence et péché de luxure. Les acrobaties érotiques sont même proscrites aux époux. En qualité de chef de famille, l'époux est responsable de la moralité de sa femme qu'il ne doit pas inciter au péché. Il s'agit de régler la vie sexuelle du ménage, en administrant une jouissance honnête et sage.

Qu'en est-il de tout ce puritanisme et de cette restriction dans les contes ? La loi institutionnelle peut-elle être tenue comme première responsable de la scission du couple ?

Ces nouvelles nous apportent un témoignage, concret et réaliste, néanmoins paradoxal des relations inter humaines. Les hommes et les femmes semblent se moquer éperdument des recommandations de l'Eglise. Le culte à Vénus semble doubler la parole de la divinité. L'ascétisme chrétien qui imprègne la conception d'un amour sage et régulé est supplanté par le droit à l'amour pratique et terrestre, qui en lui-même serait le contraire de la vertu chrétienne.

Les conteurs sont unanimes : il semblerait qu'il y ait une scission entre le mariage et le désir. On pourrait établir un parallélisme entre cette situation et ce qui se faisait au Moyen Age et plus particulièrement chez les troubadours. L'amour, chanté dans le Midi de la France par les troubadours était régulièrement adultère. La fin'amor est inconcevable entre les époux qui exercent l'un sur l'autre un droit ordonné par les lois du mariage.

L'ensemble de cette configuration passionnelle liée au désir et aux rapports institutionnels, est fondamentalement subsumé par un clivage idéologique et anthropologique : l'opposition nature / culture. Cette antinomie chair / esprit est largement exposée par les conteurs de la Renaissance qui mettent en scène la supériorité du plaisir sur les règles morales. L'esprit et la chair sont présentés en rapport de contrariété. Si la chair l'emportait, l'esprit en pâtirait et en serait rendu inefficace. Si l'esprit prédominait, le corps

renoncerait à sa nature, à ses sensations. L'ambivalence de la société est due à ce clivage entre une brèche ouverte pour l'individu, en mesure de s'illustrer et d'émerger ; et le profil et l'éthique d'un ordre social rigoureusement hiérarchisé, où l'individu se dilue dans son lignage. Le problème qui semble se poser alors est relatif à la coexistence des mariés. Face à cette matière narrative, les conteurs sont amenés à parler du mariage et à le traiter paradoxalement, plus du point de vue de l'opposition, que de la réconciliation de la nature et de la culture. La loi culturelle s'oppose à la loi naturelle parce que les désirs des hommes sont des composantes tellement aléatoires, subjectives et variables que la fonction symbolique ne peut pas les formaliser en les quantifiant ou en les codifiant. La loi universelle qui anime nos différents personnages est la loi du désir, saisie dans son rapport d'antinomie avec le principe de réalité (codes éthiques / systèmes des alliances matrimoniales/ valeurs institutionnelles, etc.)

Dans certains cas, la pratique adultère (une séparation avec l'autre) est présentée comme un signe de déviation mentale et de dérèglement (ce qui résulte une séparation avec Soi puisque l'épouse est généralement considérée comme l'autre moitié de nous-même), Le sort des personnages se joue dans la jonction aléatoire, toujours problématique, du désir, du fantasme, du symbolique et de l'institution. Cette jonction aléatoire crée une disjonction et instaure un état chaotique du réel où tout est mêlé, indifférencié et inorganisé. La nouvelle 37 de *L'Heptaméron* obéit à cette règle : le début du récit indique le rapport de confiance entre deux époux. L'épouse est présentée comme une femme remarquable et comme la cause de l'équilibre et de la réussite du foyer conjugal. A ces atouts s'ajoute la descendance du couple. A partir de ces critères, toute rupture du lien conjugal serait incompréhensible et intolérable.

Seulement, tout ce bonheur et cet équilibre familial vont être rompus par le désir volage du mari alors que rien ne justifiait cet écart.

Sa pratique adultère prend la forme d'un scénario répétitif. Le conteur produit un effet de contraste entre la solidité du foyer conjugal avant la naissance de ce désir interdit par la loi institutionnelle et par les liens du mariage surtout s'ils paraissent solides. La majorité des nouvelles commencent par ce même schéma narratif propre aux contes<sup>11</sup> : la présentation d'une situation initiale assez favorable interrompue par des faits extraconjugaux qui mettent en cause le caractère mélioratif de cette situation de départ.

Un effet de contraste est rendu encore plus significatif surtout à partir de la description du portrait assez répugnant de l'objet de désir. L'objet de l'acte de transgression du mari et de

---

<sup>11</sup> Propp (Vladimir), *Morphologie du conte*, Paris, Seuil (« Points »), 1970.

la grande jalousie et curiosité de l'épouse est retardé pour produire un effet de chute encore plus sensible et plus contradictoire avec la situation initiale :

*... Et endormy la plus layde, odre et sale chambrière ...pour une si sale et orde ... avec une telle ordure.*<sup>12</sup>

Dans cet exemple, le narrateur nous fait part de la puissance du désir qui se moque des critères sociaux et conjugaux, le mari ne voit dans la quête de l'Autre qu'un support pour assouvir sa quête charnelle. La recherche du plaisir charnel semble ne pas avoir de fondement de réciprocité. Elle serait une quête égoïste qui ne saisit l'autre que comme support aléatoire et non pas comme partenaire authentique et unique. La femme, objet de désir est perçue comme le support incertain mais existant de la volonté de jouir du sujet. Les sentiments dans ce genre de contexte n'ont aucun rôle et paraissent totalement insignifiants.

Dans cet exemple, le mariage semble atrophier le désir et le plaisir qui gagnent en intensité quand ils transgressent les valeurs, les hiérarchies et les conventions sociales, le sujet désirant se dérègle et se transforme en un sujet autre. La cassure n'affecte plus seulement le rapport du sujet au monde mais celui du sujet à lui-même. Tout se passe comme si le sujet se scindait, se pulvérisait et perdait son unité. Il entend refaire le monde, le réorganiser figurativement en créant ses propres lois uniquement en fonction de sa passion.

Dans la nouvelle 15 de *L'Heptaméron*, c'est également l'acte de transgression qui procure le plaisir. Le mari se fait une image mentale de celle qui est appelée à lui procurer le désir souhaité. La narratrice relate le déséquilibre provoqué au niveau conjugal par cette liaison adultère. Le mari devenu indifférent à l'égard de sa femme, ne lui manifeste aucun signe d'amour et ne lui parle presque plus. Il subit une sorte d'aliénation (encore une séparation avec soi) puisqu'il semble être envoûté et aveuglé par sa nouvelle passion amoureuse.

L'épouse est déçue face à l'indifférence totale de son mari en dépit de ses hautes qualités. Elle cherche à le séduire mais n'y arrive pas, et c'est pour cette raison qu'elle ne tarde pas à connaître la vérité en vérifiant du côté de sa vie intime. Son désir étant bafoué suscite chez elle un désir de connaissance et de dévoilement. La suite du récit nous montre que le désir adultère du mari est incompréhensible puisque la narration attribue à sa compagne des qualités physiques supérieures :

---

<sup>12</sup> op.cit. p. 267-268.

*Sa femme commença à devenir une des plus belles femmes qui fust poinct en France*<sup>13</sup>

Son désir qui est motivé et vicieux représente une image mentale qu'il veut concrétiser et satisfaire. Cette nouvelle s'oppose à la majorité des autres récits, dans la mesure où généralement un des critères qui pousse à l'adultère est celui de la beauté de l'amante par opposition à la beauté de sa propre femme. Si le mari demeure insensible à la beauté devenue remarquable de sa femme c'est sûrement parce qu'il sait qu'il ne s'agit que de sa femme. De cette situation devenue assez coutumière dans les nouvelles, naît le vœu et le désir d'adultère. Le désir serait incompatible avec les nouveaux canons de beauté perçus par l'image mentale et le fantasme des protagonistes masculins mais également féminins. Ce qui est surprenant, c'est que ces canons ne sont pas toujours habituels et sont singuliers étant donné que le fantasme d'un mari se projette sur un critère complètement opposé à la perfection recherchée par la majorité des hommes en général et des maris en particulier.

### **Conclusion**

Ces récits établissent une distinction voire une disjonction entre les hommes et les femmes : Les hommes se doivent de respecter les devoirs qu'ils ont choisi d'assumer alors que la femme a l'obligation de respecter des devoirs qu'on lui a imposés. Pour une femme le mariage est le passage d'un pouvoir masculin à un autre (pouvoir du père puis pouvoir du mari). Ce programme narratif annonce les enjeux et la complexité des relations qui régissent les hommes et les femmes de la majorité des recueils cités

L'Homme est viscéralement attaché à son Moi, à son désir, à ses fantasmes. Il craint que les critères sociaux ou légaux l'empêchent d'atteindre le bonheur. Le sujet ne rêve que de la réalisation de son vœu le plus cher. Ce n'est plus le modèle culturel qui est perçu comme idéal, mais ce vers quoi tend le sujet. Les normes culturelles sont souvent considérées comme source de frustration et de dysphorie. Les recueils se situent dans un moment charnière où les valeurs culturelles, de plus en plus dépréciées, cèdent le pas au désir et à la passion qui touchent de plus en plus l'individu.

---

<sup>13</sup> Op. cit. p. 241.